

JOURNAL DU DIABLE

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS



RÉDACTEUR EN CHEF : LUCIFER.

ADMINISTRATION

X.....

Bureau du Journal : rue Palais-Grillet, 16, au 3°
Boîte du Journal : Rue Tupin, 31.

A moi les plaisirs, l'opulence,
Du monde entier je suis le roi.
A moi la gloire, la puissance,
Je suis Satan, l'univers est à moi !

RÉDACTION

X.....

Bureau du Journal : rue Palais-Grillet, 16, au 3°
On est prié de ne pas oublier d'affranchir.

LUCIFER AUX LYONNAIS!

Lecteurs, vous devez m'en vouloir de ne vous avoir pas conduits à l'Alcazar samedi dernier, surtout si vous avez appris par les commères du quartier que la nuit a été des plus orageuses et qu'il s'y est donné des luttes non portées au programme, luttes homériques entre ces dames qui avaient fait un repas de corps chez la grande juive des Brotteaux. Les menus du baron Brisse ont été dépassés, et le sommelier s'est si bien acquitté de son devoir, qu'un état d'ébriété des plus avancés fut le lot final de chaque convive. Superbe Rossignol, n'as-tu pas tressailli au récit de ces luttes auprès desquelles les tiennes ne seraient qu'une dose homéopathique?

Ces dames ne se souviennent plus de leurs anciens métiers de blanchisseuses et de modistes; c'est là probablement la cause pour laquelle, sans doute, elles ne font plus des repas sages.

Vous m'excuserez quand vous saurez que j'étais occupé à roder de par le monde pour trouver une place à la statue de ce pauvre Voltaire, statue qui risque fort de prendre dans une cave le vernis d'ancienneté qui

sied si bien aux antiquités. Il est vrai qu'une cave est le lieu le plus propice pour abriter un fruit *Havin*.

D'aucuns veulent un Voltaire assis, ce que d'autres repoussent, par la raison, disent-ils, qu'on ne doit pas renverser l'ordre des choses et que notre siècle s'assied sur les *voltaires*, ce qui est bien différent.

Un certain nombre voudrait un Voltaire *debout*. En voilà qui sont plus conséquents avec la vérité; vous savez tous que l'homme, qu'il soit un crétin ou un grand génie, est fait *de boue* (ou limon de la terre). Ne pas confondre avec les limons d'Espagne: faits avec ceux-là, les hommes seraient trop bons !...

Je serais assez de l'avis de ces derniers, un Voltaire de cette nature, soumis à un feu, un peu moindre pour tant que celui auquel il est condamné dans mon *Royaume sombre*, ferait une fort bonne poterie; il est notoire que la terre cuite est encore ce qui résiste le mieux aux ravages du temps et des révolutions.

Un exemple frappant nous en est donné tous les jours par les débris de pots et d'autres vases étrusques que l'on découvre à chaque instant dans les entrailles de la terre: je me suis même laissé dire que dans les fouilles de Pompéi on avait découvert de ces vases tout à fait bien conservés et encore garnis de l'essence des

parfums de Veillot. Notez bien que je ne vous parle pas *amphore*, je ne veux pas même chercher à surprendre votre bonne foi; parce que vous reconnaîtrez bien vite la supercherie, et vous vous écrieriez: Ce n'est pas *amphore ça*.

Ne quittons pas les pots sans faire remarquer que les hommes sont aussi sourds qu'eux à la voix du bien, du beau et de la vérité. Ah! j'oubliais, les pots ont un avantage, c'est qu'il n'entendent pas les bêtises qui se débitent par le monde, et que jamais, comme les hommes, ils n'ont pensé à se tirer aux pieds, car aucun d'eux n'a encore eu l'audace de s'élever au dessus des autres et d'émettre cette maxime: Sur les *pots tiron*.

Aujourd'hui que chacun a le droit de donner son avis sur la future apothéose voltairienne, il sera je pense, bien permis au *Diable* de développer son idée.

D'abord, je mettrai la statue sur un socle orné d'un bas-relief représentant *Havin* tenant son *Siècle* d'une main, et de l'autre burinant sur le marbre du piédestal:

C'est moi, c'est moi;
Oui, c'est bien moi
Qui suis l'auteur de cet ouvrage.
C'est moi, c'est moi;
Oui, c'est bien moi:
Qu'on se le dise d'âge en âge!

Feuilleton du JOURNAL DU DIABLE

MANUEL DES CONNAISSANCES UTILES

MADAME VENDREDI

Les calicots vont pouvoir fumer en toute liberté le *puros* de l'amitié, car voici neuf heures qui sonnent à l'horloge de St-Nizier. Cette heure est un signal. C'est l'heure de la fermeture de la plupart des magasins, ceux de gros surtout. C'est l'heure où les *chauves-souris* du négoce amoureux se hasardent à quitter leurs pénates. C'est l'heure où la foule se rue en flots pressés dans les débits de bière, de musique et de fumée, dans lesquels tout est distribué sans parcimonie et à prix réduit.

C'est à cette heure remarquable que vous pourrez rencontrer, se glissant le long des rues et des quais, une femme à la démarche nonchalante et presque gracieuse. Un voile épais recouvre son visage et tempère le feu de son regard, qui, il y a longtemps, était un regard de jeune fille.

Cette concurrente aux voyageuses patentées s'appelle *Madame Vendredi*. Vous la connaîtrez facilement quand vous saurez qu'elle signe du nom de *Vendredi* ses épitres amoureuses, et qu'après avoir congédié ses ouvrières (toujours à neuf heures), elle se livre à ses pérégrinations nocturnes dans le but avoué, comme elle le dit poétiquement, de trouver un baume à sa souffrance.

Il paraît qu'elle n'a pas encore découvert le baume souverain, parce qu'elle cherche tous les jours et change constamment. J'allais oublier de vous dire que voulant conserver intacte sa réputation de vertu dans la maison qu'elle habite, occultement, elle possède en ville une petite chambre fort décorée dans un style que vous devinez.

Du *Vendredi* de Robinson auquel votre imagination vous a reporté, elle n'a qu'une seule chose, l'odeur. C'est d'elle qu'on peut dire sans exagération qu'il est impossible de lui donner la réplique en face, et une mauvaise langue vous dirait qu'elle est bonne à tondre en tout temps, parce qu'elle a toujours l'haleine forte.

Son histoire est celle d'un grand nombre de *balayouses de trottoir* qui sont sorties momentanément du ruisseau où elles doivent retourner.

Madame Vendredi a connu le mariage pendant un mois. Au bout de trente jours, son époux s'en éloigna pour toujours.... Il y a là un mystère !...

Libre, elle eut vite pris un suppléant, histoire de ne

pas mourir de chagrin. Mais le chagrin devint si grand et la crainte de l'isolement si terrible, qu'elle se constitua une armée de remplaçants aussi nombreux que les saints du calendrier.

Avant de terminer, il faut pourtant que je vous donne un bon conseil.

Quand le hasard jettera *Madame Vendredi* sous vos pas, ne vous laissez pas enflammer par le regard de cette sirène, vous ne pourriez pas éteindre l'incendie avec l'eau de toutes les pompes et tous les pompiers de Lyon et de la banlieue, sans y ajouter quelque chose (dans l'eau, bien entendu). Il vaudrait mieux cent fois vous trouver dans un train déraillant ou tamponnant son pareil que dans le train de plaisir bourré de promesses voluptueuses de *Madame Vendredi*. Dans le premier cas, si vous avez un bras ou une jambe d'emportés, au moins vous avez la chance de voir votre membre détérioré compensé par une bonne pension de quinze ou vingt mille francs de rente, ce qui n'est pas à dédaigner. Pour ce prix, je donnerais les bras et les jambes de tous mes amis et connaissances. *Madame Vendredi* n'a jamais à ses abonnés pris les bras ou les jambes, mais elle n'a jamais oublié de les débarrasser de leurs portemonnaie, affirmant avec assurance que, pour un voyage à Cythère, son préféré, n'a besoin ni d'argent ni de bagages, attendu qu'il est sûr d'*Eros*.

X...

De cette manière, on enverrait d'un seul coup deux grands hommes à la postérité.

Lamartine a écrit : « Voltaire est la médaille de la France. » Quel est donc le revers ?

Je m'en demande et ne cherche pourtant pas à le savoir, parce que les anciens disaient : Il ne faut pas dire du mal de Voltaire, ça rend bête.

Je présume, lecteurs, que ni vous ni moi n'avons envie de le devenir.

Terminons donc en disant qu'en érigeant une statue comme je la demande, les étrangers qui viendront en France pourront, en rentrant dans leur pays, dire en montrant la reproduction photographique dudit monument :

— J'ai acheté *Havin* sous... les pieds du grand Voltaire.

Maintenant, amis lecteurs, si vous avez chez vous un voltaire bien rembourré, asseyez-vous dessus et que ça finisse !

En érigeant une statue dans les conditions demandées par le *Diable*, tout le monde serait content et nous entendrions les marchands, en vendant le *fac-simile* de ce chef-d'œuvre, crier : *Havin* sous les pieds du grand Voltaire !...

Le *Diable* ne veut prendre parti, ni pour le diable rouge, qui prétend que pour un socle *Havin* est bon en plâtre, ni pour les diables bleus qui affirment qu'il serait mieux en terre ; ni même pour les diables blancs auxquels il serait excessivement agréable de voir Voltaire et son ami *hauts en fer* ; personnellement le *Diable* ne sait pas trop ce qu'on en pourrait faire, attendu qu'il soupçonne que ce fut *Havin*... ou du moins l'esprit qui l'anime qui jadis mérita le titre de bon *Arien*.

LUCIFER.

3^e DÉPÊCHE DE GUIGNOL

AUX GONES DE LYON

Bureau de la Télégraphie-Exactitude, quai du Styx
(Sombre-Empire)

Mes chenus petits bons gones,

Votre ami Guignol vient de recevoir le mimero 7 du journal du *Guiable* et j'y ai vu que m'sieu Lucifer ne se gênait point pour faire tourner le guindre des bajasseries, car y disait que je l'y ai fait l'envoyement d'une dépêche juste au moment où gnavais pas de placement pour moi dans son canard de deux sous, et que ce retard était censément causé par le mettage en corde de la pièce que m'a monté madame Proserpine. Eh ben ! z'enfants, tout ça c'est de bardoisages qui n'ont ni cul ni tête, mais moi, qui suis comme m'sieu Dumas, un ami de la vérité, je vais vous dire pourquoi ça est :

J'avais passé un borgnon avec la Proserpine, qu'est z'une veuve que j'ai z'eu le bonheur de consoler en l'absence de son époux, que bientôt vous montrera ses griffes ; nous n'en n'avions bien tant lichotté, que moi je me sis enfiardé comme un gône de Vaise, si ben que le soir, quand j'ai monté sur la banquette, je voyais mes fils gros comme de mayettes et que je n'en n'ai foutu ma navette dans mon peigne, et que ça m'en a ébêché des dents que m'ont foutimassé mes rives ; car, j'avais dans ma médée d'z'écorchures que me faisaient de tenues que je ne voyais pas clair pour décamotter, que ça me faisait faire d'z'arbalètes et de crapauds qu'étaient larges comme un écu ; nom d'un rat, gna ben fallu que je déchire les cordons et que je lâche la pièce pour débousiller ce quart. C'est que, z'enfants, c'est m'sieu Tresca qu'est commis de ronde à présent, et c'est un mami qui ne laisse rien passer ; mais y ne chante pas bien fort le m'sieu parce que arimet il a ben reluqué qu'a nos *potences* gna point d'régulateurs mais de chevilles que sont d'attaque.

J'avais ben quasiment un autre sujet pour me brouiller avec le *Guiable*, c'est que je me disais comme ça que puisque je lui faisais de politesses en lui envoyant de mes nouvelles pour remplir son canard, y pouvait ben réciproquer par son journal : eh ben, pour de vrai, les gones, y gny ai jamais pensé, si ben que je mesuis

fourré dans la caboche que je ne lui enverrais de dépêches que toutes les quinzaines, et puisque c'est un malin que veut faire le gros dos, je vais vous faire le racontement de ce que s'est passé dans son bureau, samedi d'arnier, d'histoire vous rendra rigolos comme de carpes qu'ont z'évité l'hameçon.

C'est samedi d'arnier ; j'avais justement braqué mon lorgnon rue Palais-Grillet, 16 au troisième (bureau du journal) ; sa sainteté le *Guiable* s'ébornicait les chassiss et mordait le bout de sa queue en lisant les contemporains que sont z'écrits par m'sieu de Mirecourt. C'est ça un gône que n'est pas panosse ; il envoie à m'sieu Dumas de petits mots que sont si chenurets que ça réjouit le balancier de l'estome, puisque c'est la vérité mais la vraie vérité de m'sieu Thiers, quoi ! Vous savez bien que c'est un gône qui ne blague jamais, celui-là.

Adonc, mes petits, le *Guiable* qu'était z'en train de se déboutonner pour ricanner à cœur joye, voit z'entrer dans son bureau une fenotte que l'y a fait l'effet d'une madrée que doit savoir f.... un coup de poing comme un voyou de la Guillotière ; mais comme c'est un mami que n'a peur que tout juste, y s'est pas déconcerté ; il a fait à la donzelle de gènesflexquesions qu'alliont jusqu'à terre, mais ça n'empêchait pas la payse de l'y faire de z'œuils que brillaient comme ceux d'un matou que mord l'oreille à sa canante ; le *Guiable* en était tout épaté. Guieu de guieu, c'est qu'elle était chenurette, nom d'un rat ; elle avait un petit casque qu'était tout le portrait du pot de ferblanc que sarvait d'urinoir à ma Madelon ; elle avait de petits nenets qu'étaient ben ronds, mais que sont flappes comme de molettes à feurce qui n'ont été pitrognés. La poultronne disait à m'sieu Lucifer que ne fallait pas parler de la m'man, mais, pour elle, qu'elle savait ben qu'elle est une magain, et qu'on pouvait la mettre à toutes les sauces, mais, pour son canant, que ne fallait rien en tâter non plus. Nom d'un rat, les gones, elle renfeurçait les fontaines qu'étaient prêtes de l'y couler de z'œuils, et le *Guiable* n'en riait dans sa piau.

Après de changements de mots que n'étaient pas de parmière politesse, elle a deguenillé ses fumerons en disant au *Guiable* que s'il l'obligeait de revenir elle emprunterait la z'hache du caporal sapeur des lanciers que sont en garnison à la Part-Guieu.

Pauvre *Guiable*, je le plains. Gones de Lyon, priez le p'pa éternel pour qui lui fasse la grâce de vivre encor quelque temps, jusqu'à ce qu'il vous ai fait voir qu'il a de griffes pour écorcher le cotivet des pilleraux.

I parait, les gones, que chez vous y va gnavoir de sigrolements que vont bigrement faire pleurnicher les m'mans, car m'sieu de Bisquemal a fait remouler un coupe-choux qu'il a z'envoyé au grand mangeur de *Turcs*.

Mais, nom d'un rat, vous n'êtes pas de merluchons ; vous allez avoir de z'aiguilles que vont faire une petarade que va donner du travail à la Camarde. C'est elle que va faire sonner ses clinquettes.

A quinzaine,

GUIGNOL.

SILHOUETTES THÉÂTRALES

VII.

Darrois est le ténor des rois
De France, Navarre et Grenade ;
Portant cartel, épée ou croix,
Darrois est le ténor des rois !
Mais, hélas ! ce pauvre Darrois,
En amoureux est bien malade...
Darrois est le ténor des rois
De France, Navarre et Grenade.

VIII.

La monumentale Gourdon
Est la chanteuse la plus forte,
Elle tire bien le cordon,
La monumentale Gourdon ;
Du jeu correct elle a le don,
Et, s'il faut ouvrir une porte,
La monumentale Gourdon
Est la chanteuse la plus forte !

IX.

Marthieu possède l'art profond,
Le fond profond, la voix profonde ;
De *Walter* et *Marcel* à fond.
Marthieu possède l'art profond.
Sous *Bertram* le plafond se fond
Et sur lui l'opéra se fonde...
Marthieu possède l'art profond,
La fond profond, la voix profonde.

X.

Pour notre avenir il faudra
Qu'aux vieux ténors l'on se résolve.
— Quoique de *Wicart* l'on dira :
Pour notre avenir il faudra... —
Espérons qu'on exhumera
Renard, Bertrand, Philippe ou Solve !
Pour notre avenir il faudra
Qu'aux vieux ténors l'on se résolve.

XI.

Citons la Bibès à Barbès
Qui prétend que chez nous l'art baisse,
— Beau babil de bébé — Bibès ! —
Citons la Bibès à Barbès.
On dit en voyant son galbe es —
— *brouffant* : « Qu'elle femme à barbe est-ce ! »
Citons la Bibès à Barbès
Qui prétend que chez nous l'art baisse.

XII.

Effrayé, féroce ou furet,
Féret fait la foule au fou rire ;
— Faut être, mais pas trop, Féret,
Effrayé, féroce ou furet ! —
Forçant et faussant il ferait
Frissonner... s'il ne faisait frire !
Effrayé, féroce ou furet,
Féret fait la foule au fou rire !

MÉPHISTO.

Est-ce toi, cher Guignol ?

« O jour trois fois heureux !
Que béni soit le ciel qui te rend à mes vœux ! »

GUIGNOL.

Dis donc plutôt le *Diable* (un bon *Diable*, à tout prendre)
Qui m'a dit ce matin : « Compère, il faut te rendre
Au séjour des vivants, pour, encore une fois,
Au profit du malheur faire entendre ta voix. »
— En effet, cher *Gnafron*, l'ouvrier en détresse
A vu se resserrer le cercle qui le presse.
« Multiple en est la cause, » ont dit nos grands journaux.
Aux remèdes plutôt appliquez vos travaux :
Car enfin que feront le pauvre et sa famille,
Lorsque pour les ronger l'essaim des maux fourmille,
Et quand le froid hiver s'assied à leur foyer,
Veuf d'un maigre fagot qu'on ne pourrait payer ?

GNAFRON.

Et que veux-tu, mon vieux, que j'y fasse moi-même ?
Je ne sais comme toi développer un thème ;
Mais pour coudre un soulier, je n'ai pas de rival,
Et je suis à la peine aussi dur qu'un cheval.
Si donc, mon cher *Guignol*, il t'a semblé commode
De faire un long discours pour que je raccommode
Au prix le plus réduit la chaussure aux marmots,
Ne sachant pas phraser, je te dis, en deux mots,
Que je mets à la fois mes trente ans de pratique,
Mon alêne et mon fil, mon cuir et ma boutique
Au service du pauvre, et gratis, je l'entends !
Que diable ! il faut savoir faire la part du temps !

GUIGNOL.

Merci !.. De ton bon cœur tu me donnes la preuve.
Du pauvre un verre d'eau, le denier de la veuve
Comptent !... La charité fait flèche de tout bois
Pour frapper la misère et la mettre aux abois.
Pour elle, rien de vil : tout est de bonne prise.
Moi, je n'ai que ma voix, elle lui reste acquise.
Des fortunés du siècle implorant la pitié :
« Donnez, leur dira-t-elle, oui, donnez la moitié
De cet or qui se fond en dépenses futiles :
Et de ces mille riens qui vous sont inutiles,
Des ménages entiers, minés par les besoins,
Vivront dans le bien-être et béniront vos soins. »
— En même temps qu'aussi du plus loin je salue
Cet heureux possesseur de vingt pignons sur rue,
Je lui ferai comprendre... (ou du moins j'essaierai,
Car avec de tels gens, qui dira : Je pourrai ?)
J'essaierai d'adoucir son humeur irascible
Et de rendre à la fois son cœur moins inflexible,
Alors qu'un locataire, éprouvé par la faim,
En pleurant, lui dira : « Peut-être qu'à la fin
Les travaux reprendront, et je paierai mon terme. »
— Du travail ! qu'on en donne, et qu'on en donne ferme !
D'aumône, il n'en faut point lorsque bat le métier,
Quand l'ouvrage abondant tient ouvert l'atelier.
Vous, dont les capitaux font la hausse et la baisse,
Et dont la chaîne d'or mène le pauvre en laisse,
Pour tromper sa misère, en vain vous lui jetez
Quelques dons qu'à l'envi les journaux ont vantés,
Le pauvre, sous cet or, sent le joug qui le pique
Et trouve amer le pain de la pitié publique.
Que cet or, que ce pain soient le fruit du travail !
Parlant au commerçant, qui le gruge en détail,

Je dirai nettement : (Tu sais si je me gêne!)
« Puisqu'au simple artisan est dévolue la peine,
Ne spéculer pas trop sur le gain du labeur;
En prélevant la dime, escompte le malheur,
Et d'un mince profit que ton cœur s'accommode,
C'est pour faire le bien la meilleure méthode. »
Enfin, mon cher Gnafron, pour qu'on m'entende mieux,
Je crierai sur les toits, dans la rue, en tous lieux :
« Contre tous les fléaux qui sévissent en France,
Et pour battre le mur d'airain de la souffrance,
Balançons ce bétier qu'on nomme *Charité* ! »

GNAFRON.

Pour cette mission toute d'humilité,
Et puisque tu prétends, d'une voix pacifique,
Arriver à ton but, dépose au moins ta trique.

GUIGNOL.

Non pas, Gnafron, non pas! Bâton de pèlerin,
Elle est pour affermir mes pas dans le chemin.
A la porte du riche, elle saura, discrète,
Frapper, et m'assurer une abondante quête.
Et je l'inclinerai devant le bienfaiteur,
Comme un drapeau sa hampe à l'aspect du vainqueur!

GNAFRON.

Mais si dans ton parcours, et cela m'inquiète,
Il se trouve quelqu'un qui, sourd à ta requête,
Insulte la misère en t'insultant aussi?

GUIGNOL, vivement.

Je lui casse les reins!...

GNAFRON.

Halte, vieil endurci!
Puisque ton caractère est toujours intraitable,
Prends garde qu'à nouveau l'on ne t'envoie au Diable!

X...

AVIS DIABOLIQUE

Une mise en fourrière de vingt jours a été infligée à la nommée Virginie Omnibus, pour avoir exigé un prix supérieur au tarif et n'avoir pas présenté de carte à un voyageur qui montait chez elle.

Hâtez-vous, retardataires!... Pour cause de fin de saison, très-incessamment aura lieu la clôture définitive et sans remise de la Grosse-Manon (*dite la Solide*).

Jeanne Anna (*Petit-Poucet*), prévient sa nombreuse clientèle que, durant son absence d'un mois, l'intérim de ses fonctions est confié à la Belle Miss, (*dite l'Ex-Fer-blantière*), qui occupera ses appartements et se pliera aux exigences du service.

Le garçon de peine et le garçon de caisse qui mènent des femmes dans une gargote du quartier Saint-Clair sont priés de modérer leurs transports de toute nature, les bonnes gens de la rue s'en trouvant offusqués.
Leurs noms seront publiés s'ils ne s'amendent pas.

LETTRE D'UNE INCONNUE

Voici une lettre que nous avons reçue en réponse à quelques-uns de nos articles sur la plus belle moitié du genre humain; nous lui faisons les honneurs de l'impression parce que sous son sucre elle cache une jolie dose d'aloès, dont nous voulons faire profiter nos lecteurs :

Bon Lucifer,

Nulla est late uberior scriptorum fetus fuit (1).

Pardonne ma hardiesse, si je m'adresse à toi et te fais part de mes appréciations sur mon mode d'envisager la question féminine dans vos amusants petits journaux.

Nescio quod principium capiam (2).

C'est là le difficile, je n'ai pas comme le Diable les ressources de l'expérience, et j'ai peur ne me sentant pas solide sur mes patins littéraires, en me lançant un peu fort, de briser mon verre de montre.

Enfin, je me risque et si je fais une chute, je me consolerais comme vous par le vers virgilien :

Felix qui potuit rerum cognoscere causas (3).

Qu'est-ce que la femme ?

Vous répondrez :

C'est la fleur ornement du désert de la vie.

Très-bien !..... Mais cela s'entend de la femme véri-

table, la femme aimante, bonne, vertueuse, qui vous contraindrait malgré vous à l'aimer.

Mulierem amara curarum eluere est efficax (4).

Pour moi, la femme est toujours une fleur..... seulement, les différences je les trouve dans le degré d'épanouissement.

Les femmes ont toutes reçu en dot du Créateur un cœur fait pour aimer et contenant le germe de toutes les vertus; mais le contact d'un monde corrompu a bientôt fait passer sur elle le niveau égalitaire du vice.

Pourquoi, et à qui la faute ?

A vous messieurs!..... A vous qui l'avez mise, cette faible créature, dans l'impuissance de ne pouvoir vivre honnêtement malgré toute la bonne volonté qu'elle peut y mettre.

Leges duras vivunt mulieres (5).

Voyez cette jeune ouvrière, elle gagne au plus un franc cinquante par jour; comment peut-elle vivre par un temps où tout est si cher. Fût-elle vêtue comme un petit saint Jean, et coucha-t-elle sous le porche d'un temple quelconque, elle ne pourra pas se suffire..... Eh bien ! malgré vos agaceries de mauvais goût et vos tentations dorées, elle vous résiste..... Mais, serpents tentateurs, vous savez qu'avant peu il lui faudra du pain et un abri, et c'est là où vous l'attendez.

Votre vice spéculer sur la misère que vous lui avez créée en l'écartant soigneusement de tant d'emplois qu'elle remplirait beaucoup mieux que les trois quarts d'entre vous.

Terribiles visu formae (6).

Alors, plutôt que de lui tendre la main pour l'empêcher de tomber, vous la poussez dans l'abîme... Im-fâmes!... Le pain que vous lui jetez... c'est le prix de son honneur!...

Puis, tombée, qu'en faites-vous?...

Vous lui jetez à la face les épithètes injurieuses, de grues, de cocottes et d'autres si ignobles que je n'ose pas les citer; et, c'est encore fort heureux pour elles, quand, repoussées de leurs familles et souvent de leurs ateliers, elle ne sont pas, pour vivre, obligées de se livrer à ce métier infâme, œuvre d'une civilisation trop avancée..... la prostitution !!...

Ecquid te pudet (7).

Cette femme qu'un faux luxe dore, n'est qu'un sépulcre blanchi; elle pleure plus souvent qu'à l'époque où elle ne possédait qu'une robe d'indienne. Oh! jeunes filles, croyez-moi!... n'enviez pas ces bijoux pesants, ces robes de soie et de velours, c'est le prix de la paix du cœur, c'est l'affiche de la démoralisation du siècle.

Où! ces malheureuses sont plus à plaindre qu'à blâmer. Ces festins, ces fêtes où règne l'orgie, sont loin de leur procurer le bonheur..... Elles y cherchent à s'étourdir dans les bras de cette ivresse qui leur fait oublier un riant passé et leur dérobe cet avenir qui les effraie.

Soyez donc justes et pensez qu'en gribouillant du papier et en versant votre encre sur elles vous vous noircissez vous-mêmes, puisque c'est vous qui les avez faites ce qu'elles sont.

Hoc nulla unquam delebit oblivio (8).

Jusqu'à présent vous avez fait fausse route. Savez-vous à qui vous devriez jeter la pierre?... Non!... Alors, écoutez!...

A ce luxurieux vieillard qui a fait dans sa vie des milliers de victimes, et qui, un pied dans la tombe, traite encore avec une mère infâme du prix de sa fille.

Il y en a beaucoup dans Lugdunum!

A la marâtre qui livre son enfant et lui prépare cette longue série de jours d'amertume qui la font descendre au dernier degré de l'échelle sociale.

Je vous en citerais des milliers, dans notre ville!...

A celles qui font ce qu'on appelle le métier de procureuses, et qui, chaque année, malgré un bel inventaire de victimes, sont des dames jouissant d'une considération dans les plus beaux quartiers de Lyon.

Le nombre en est grand!...

A ces imbéciles, qu'on a surnommés *cocodès*, qui jettent leur patrimoine aux dents des lorettes ou dans la caisse des Gros-Navet du jour et qui sont sur la terre le type le plus réussi de la bêtise humaine.

Nombreux, trop nombreux, hélas!...

A ces femmes, trafiquant, à l'insu quelquefois, mais le plus souvent avec l'assentiment de leurs maris, qui vendent derrière leurs comptoirs leur propre marchandise; et aux maris trop complaisants de ces lamproies qui ont souvent le cynisme de serrer de bon cœur la main du père de leurs enfants.

On vous donnera leurs adresses!...

A toute cette horde d'êtres dont l'existence est un mystère, qui vivent bien, suivent les modes, ne font rien quoiqu'ils n'ayant pas de fortune, décorés par le public du nom d'un poisson de mer.

Il y en a plus que vous ne pensez!...

Enfin, à tout ce qui grouille dans le vice, en profite ou l'engendre.

Voilà une belle tâche, et si les petits journaux disparus l'avaient remplie, ils auraient été tout étonnés eux-mêmes de ne plus trouver que des femmes là où ils n'ont vu que des habitants du désert.

Quand je lisais leurs profils, leurs trombines, leurs binettes, etc., je cherchais de suite la cause, et j'ai toujours trouvé, sauf de rares exceptions, que la faute n'était pas imputable à la pauvre créature sur laquelle bien à tort ils déchargeaient toute leur colère.

Un proverbe dit : « Mieux vaut absoudre un coupable que de frapper un innocent. » C'est ainsi que je ferais si je tenais la fourche humanitaire.

J'espère, Lucifer, que tu ne tomberas pas dans les errements de tes devanciers, et que tu ne rôteras au feu du four éternel que ceux qui en auront véritablement besoin. Si ma prose ne peut convenir, il ne faudrait pas

Sibilo signum dare (9).

CHIGNETTE.

Cette petite Chignette a l'air de nous demander la glorification de la femme; nous ne demandons pas mieux de le faire quand nous en rencontrerons qui l'auront mérité, mais les prix de vertu sont si peu connus qu'on ne trouve que très-difficilement des sujets qui consentent à en accepter un. Notre inconnue a émaillé sa lettre avec du latin le plus pur, sans doute pour nous embarrasser; mais pour lui prouver que nous connaissons à fond les langues mortes, lesquelles langues ont sur les vivantes l'immense avantage de ne point faire de mal (plutôt à Dieu que les humains eussent des langues mortes, comme tout irait mieux), nous donnons plus bas la traduction de ses citations, ce qui lui sera peut-être utile.

(1) Jamais siècle ne fut plus fécond en écrivains.

(2) Je ne sais par où commencer.

(3) Heureux qui a pu pénétrer le fond des choses.

(4) La femme a la vertu d'adoucir les amertumes de la vie.

(5) La condition des femmes est malheureuse.

(6) Spectres affreux à voir.

(7) N'avez-vous pas de honte.

(8) On ne l'oubliera jamais.

(9) Donner le signal avec un coup de sifflet.

LUMIÈRE INFERNALE

II.

DEUXIÈME RAYON.

Mon premier rayon a traversé comme un prisme bien des consciences qui n'en sont pas plus claires pour cela, et de ricochet en ricochet est venu s'aplatir et s'éteindre contre une cuirasse forgée avec des principes moraux, puissamment raisonnés et courageusement mis en pratique.

Le fait est trop rare pour que je ne le mentionne pas.

Si tous les hommes étaient aussi fortement trempés que celui dont je veux parler, ton règne, ô Satan, serait bientôt fini.

Pliant ton bagage de femmes et fermant ta boutique de turpitudes, il ne te resterait qu'à aller faire amende honorable à l'Éternel.

Pardonne cette hypothèse, maître. Elle est inadmissible, car tu t'appelles Orgueil.

L'humanité et toi, portez le même nom, vous êtes solidaires, et moi Astaroth, ton serviteur, je m'en réjouis puisque le mal est mon domaine.

C'est moi qui ai créé Ignace, un chef-d'œuvre, et un rude jouteur contre Jéhovah.

C'est moi qui ai inspiré à ceux qui professent la vertu de représenter le travail comme un châtiment infligé à l'homme, en expiation de fautes qu'il n'a point commises. N'est-ce pas là une idée admirable ?

Faire une punition et une douleur de ce qui devrait être une récompense et un plaisir, n'est-ce pas rendre odieux l'aimable, repoussant le beau, triste ce qui, au monde, peut mettre le plus de joie pure au cœur des fils d'Adam ?

On leur a dit : « Il n'y a de beau que l'or, de noble que le luxe, de réel que la sensualité, de bien que la vanité et l'ambition. » J'ai ajouté tout bas : « Il n'y a d'agréable que la paresse; il n'y a de vrai plaisir que le libertinage; l'homme ne doit avoir qu'un Dieu en trois personnes : son ventre, sa poche, sa bouche. »

Nous avons été éloquentes et depuis six mille ans nous régnons en maîtres sur tous les peuples civilisés.

Un pareil succès me donnerait le vertige si j'étais diable à m'étonner.

Que si tu doutes, Lucifer, de la vérité de mes paroles et de la réalité de ton pouvoir, viens avec moi recevoir l'hommage de ton peuple.

Voici la Closerie, voici la Rotonde, voici le Bal parisien. Y a-t-il assez de prostituées, de libertins et de chevaliers d'industrie ? Demain, nous visiterons le Bagne, l'Hôpital, la Morgue, et nous trouverons là plus

d'un visage ami et plus d'un de ces masques qui grima-cent et tourbillonnent afin de te fêter dignement.

Sous son bonnet phrygien, je vois Antonine faisant le grand écart. Ce n'est pas encore assez décolleté et assez nu. Je vais demander la suppression des maillots et la mise aux enchères, sur place, de ces harpies.

Tu es attristé, maître, par la figure sinistre de ce bonhomme qui imprime ses lèvres sur les épaules vi-neuses de Claudia.

Allons donc! A la fin de l'orgie, quand il sortira des bras de la courtisane, sa femme sortira du lit de ce tiers d'agent de change qui pirouette là-bas avec Jeanne.

Bis, donc.

C'est une bonne moisson pour les greniers du Diable. Vive la femme! Elle est notre plus adroit commis-voyageur!

Entends-tu sonner l'or! Arrêtons-nous à la maison de jeu. Il y a là plus d'un drame dont je tiens les ficelles et le dénouement. Le vol est à l'ordre du jour. N'est-ce pas toi qui a dit: « La propriété, c'est le vol, » mot admirable, mais dont la signification a été changée par les mauvais instincts de ceux qui le connaissent. J'étais là, en effet, pour guider les passions. Goethe, le savait bien lui qui m'a nommé Méphistophèles.

Le monde regorge de Fausts et de Marguerites.

Passons! Le jeu, c'est banal. D'ailleurs tous ceux qui entrent là sont à nous. Je les ai marqués au front, ils ne nous échapperont pas.

Veux-tu te laisser conduire là où se vendent des cha-pelets et des reliques? Ce peuple est notre encore, mais nous n'avons pas le droit d'en parler.

Alors, allons chez B...d. Il est quatre heures du matin. Entre une soupe au fromage et un verre de vin de Saint-Julien, Adèle, une dilettante du Casino, banc de Terre-Neuve, nous donnera une idée du cynisme des mœurs cachées de la bonne ville de Lyon, et dans quel-que récit accentué mettra bas les masques des hypocrites.

Elle vous parlera du parapluie d'un curé de....

Sauvons-nous! Je ne suis pas délicat et cependant je trouve que cela pue et a une infecte odeur d'infamie.

Il ne faut pas que cette promenade à travers les cloa-ques, au milieu de ce monde de batraciens qui havent et qui grouillent, me fasse oublier l'homme dont j'ai parlé au début.

Celui-là, Lucifer, je te le signale. Notre morale cor-rosive l'a trouvé réfractaire et le virus dont sont infec-tés ses semblables ne peut rien sur lui. Il s'est blotti dans une philosophie douce, vraie et égalitaire, comme se roule un hérissin dans sa peau aux dards infinis. Les dents des chiens n'ont aucune prise.

Si Horace eût connu cet homme, il n'eût pas fait ses vers sur l'inconstance des désirs humains et n'eût pas prétendu que nul n'est satisfait de son sort.

Content de ce qu'il est et de ce qu'il a, ne recher-chant ni n'évitant la fortune, travaillant par plaisir et par distraction et trouvant dans le travail une suprême jouissance, cet homme prétend que la nature humaine marche vers sa perfection et ne peut rétrograder.

Il ne hait que les cafards et M. de X...

Après avoir cherché la vérité partout sans la ren-contrer, il s'est écrié avec Musset:

Puisque je ne puis croire aux promesses du prêtre,
Est-ce l'indifférent que je vais consulter?

et il s'est fait une religion à lui, religion de dévou-ment, gaie, douce, progressiste.

Cet homme est un heureux et un sage.

Le secret de son bonheur et de sa sagesse se trouve tout entier dans ses relations sociales.

Il se fréquente lui-même.

« Soyez, me disait-il, dans une intimité parfaite avec votre propre individu. Que jamais une discus-sion ou un reproche ne s'élève, en vous, contre vous et vous serez heureux et sage! »

Je m'arrête. Je sens que parler d'un homme de bien à des créatures vicieuses est chose anormale; et puis.... le dirai-je?... J'ai peur de devenir meilleur moi-même.

Que dirait donc notre peuple si Lucifer et ses acolytes lui donnaient l'exemple du bien ???

Donc! Vive le mal! Le mal est bien, le mal est beau, le mal est nécessaire, le mal est utile, le mal est indis-pensable, le mal est une vertu! Vive le mal.

Maître, salut!

ASTAROTH.

GRAND CONCOURS UNIVERSEL DE 1867

Un lieu de volupté, tu le sais bien, cocotte,
C'est le temple où tu vas débiter ta carotte,
Pour satisfaire au goût de ton caprice urgent
Qui réclame toujours du passionné... l'argent.
Il s'appelle Alcazar, tu le hantes en folle,
Fais des chahutements dont le gandin raffolle
Quand tu lèves le pied. Du poids de ton mépris,

Accable le toqué qui sait mettre un bon prix;
Entraîne l'imbécile au nid de la vipère,
Et cache ses instincts sous un air de candeur.
O Phryné!... s'il savait... avec quelle froideur
Il te repousserait loin de te dire: Espère!...
Il te dirait: Va-t'en! ô fille, châtement
Qu'ici-bas mit le ciel pour servir de tourment.

TANGATOR-LE-REPROUVÉ.

Je pourrais bien d'autrui publier la candeur
Et te faire gober une affreuse carotte.
Du trait que j'ai reçu, va, je sens la froideur;
Mais je sais me venger, et c'est une cocotte
Qui portera le poids de ton justemépris.
J'enrage! Je croyais, dans ma cervelle folle,
Que mes vers idiots auraient le premier prix...
Je comptais sans l'oiseau qui du vice raffolle;
Harpie à qui le mal est un besoin urgent,
Et ne connaît qu'un roi, et qu'un seul Dieu... l'argent!
Sur ma rime, à l'instant, l'impudique vipère
Vient baver son venin. C'est en vain qu'on espère
Même la conspuer. Fatidique tourment,
Pour qui s'occupe d'elle... elle est le châtement.

ASMODÉE.

Courez pauvres idiots encenser la cocotte,
Elle est le dieu du jour, son sceptre est la carotte.
Hâtez-vous, jeunes fous, puisqu'il vous semble urgent
De donner votre honneur, et surtout votre argent,
Pour payer les attrait de la bacchante folle
Qui fait bouillir vos sens, dont votre cœur raffolle.
Allons, enchérissez, haussez, haussez le prix!...
Disputez-vous l'objet... qu'importe le mépris
Qui retombe sur vous!... Quand elle a dit: Espère...
Prévenants, attentifs, combattant sa froideur,
Vous devenez si niais, qu'on prendrait pour candeur
Le soin que vous mettez à plaire à la vipère,
Qui se charge en retour de votre châtement,
Car cherchant le plaisir vous trouvez le tourment!...

UN IDIOT ANTI-COCOTOMANE

En mai j'éprouve un étrange tourment,
De mes péchés très-juste châtement.
Dans tout mon corps c'est comme une vipère
Qui me harcèle, et cependant j'espère
De me guérir. Le cas en est urgent...
Sans bien chercher je trouve une cocotte;
Mais, par malheur, je suis maigre d'argent.
Voulant tirer une belle carotte...
Je lui disais d'un air plein de candeur!
D'amour pour toi nuit et jour je raffolle!
— N'as-tu que ça? dit-elle avec froideur.
— Oui!... — Zut, alors! Crois-tu que je suis folle?
Mon éloquence a pour unique prix
De la crevette un regard de mépris.

DIABLE DÉSIREUX.

THÉÂTRES

Un courant décentralisateur a traversé la province; les théâtres commencent, un peu partout, à jouer les auteurs du crû.

Angoulême va jouer une revue intitulée: *Tout Angou-lême y passera!*...

La Filleule de Polydore se joue à Auxerre.

Pau va donner: *Bori l'Epicier*.

Lille monte l'Ecole d'Amour.

Orléans jouera l'Agiotage.

Après, à Nevers rien de travers, Nevers joue la Reine de Nevers.

Rouen, Toulouse, etc., suivent le mouvement; l'élan est donné, où s'arrêtera-t-il?

En attendant que chaque ville alimente ses théâtres, la Vie parisienne a été sifflée à Rouen et à Marseille: vous voyez que l'opinion du cœur n'est pas celle des extrémités.

Rouennais et Marseillais sont des retardataires, ils ne sont pas mûrs pour le progrès; la gangrène parisienne n'aurait-elle pas encore pu s'implanter chez eux?... Je les plains, alors!!!...

Lundi, nous avons vu avec plaisir la dernière représentation du Prophète, et nous avons constaté que notre Jean de Leyde n'était pas une pile voltaïque, le public n'ayant pas paru élec-trisé par le manque de voix de M. Wicart. Du reste, dans cet ouvrage, cet artiste nous a toujours vaguement rappelé le père Sournais poursuivi par un songe. Était-ce le remords d'avoir coupé le 2^e couplet de la romance du second acte. Nous l'igno-rions.

On nous annonce, comme devant avoir lieu très-prochainement, la 1^{re} représentation de l'Africain. Nous avons entendu plusieurs passages de cet opéra qui sont très-remarquables, et ce qui nous a paru le plus remarquable, c'est qu'il fallait, pour chanter cet ouvrage, un fort baryton soutenu par un vrai ténor, et non par un ténor anodin. Où les trouvera-t-on au Grand-Théâtre? Voilà le mystère. Il y a surtout la scène du mance-nillier qui exige énormément de voix. Nous ne sommes pas en peine de ce passage, car, nous assuro-t-on, ledit mancenillier sera très-gros et très-grand, ce qui permettra au public d'espérer beaucoup de voies... de bois, tout au moins.

Aux Célestins, la Reine Cotillon a fort bien réussi. M. Train a été très-gentil dans le rôle de Jacquin. Il est vrai que c'est un rôle à portée de l'artiste. La preuve est que M. Laferrière, qui l'a créé, y a un très-grand succès. Butaud a fort bien été dans le personnage du Chevalier noir, et Cazaubon a fait une très-belle création dans le duc de Richelieu, auquel il a donné un véritable type. Quant aux dames, elles ont rivalisé de toilettes.

Il est vraiment étonnant de voir un pareil luxe sur une scène comme les Célestins, où l'on dit que les artistes ne sont pas payés. Certainement, mais ces dames sont si économes.

Puisque nous parlons du théâtre des Célestins et de sa troupe, nous pouvons annoncer dans cette dernière de grands change-ments pour la campagne prochaine. Ainsi, M. et Mme Lamy, Mme Dalloca, Mlle Jeanne, MM. Dorsay, Tony Seiglet, Steiner, Zeeger, M. et Mme Lureau s'en vont, et nous croyons avoir aussi le malheur de perdre de bons et consciencieux artistes MM. Cazaubon, Laty et Henry. Tout jusqu'à présent le fait présumer. Espérons que non.

En fait de nouveaux pensionnaires, nous pouvons lever un peu le voile qui cache le futur tableau de troupe, et laisser voir Mlle Jeanne, une charmante soubrette Déjazet, et M. Le-comte, un vrai jeune premier comique.

Voilà tout ce que nous savons pour le moment.

Eaue.

DIABLERIES

Deux Marseillais discutaient sur le mérite de leurs chevaux.

— Mon cheval, disait l'un, c'est le meilleur sauteur que l'on puisse imaginer, aucun obstacle n'est capable de l'arrêter.

— Qu'est-ce que cela!... dit l'autre. Mon cheval saute à de telles hauteurs..... qu'il s'y ennuie.

Qui se serait jamais douté que la toux fût un signal d'alarme.

La belle madame T..., avant d'avoir déserté le domi-cile conjugal, disait à un sien cousin qui n'allait la voir qu'en tremblant:

— N'aie pas peur de mon mari, il ne peut nous sur-prendre puisqu'il est enrhumé....

En effet, la toux sourde du vieil et confiant époux retentissant dès l'antichambre fut toujours d'une grande utilité à sa jeune femme.

Rue Impériale:

Quelques danseuses hétéroclites, filles des confrères de Saint-Pierre, vont à la répétition, on dirait des fourreaux de parapluies.

— C'est le corps de ballet, dit Baptiste.

— Es-tu fou, répond le cousin, te méprendre à ce point, dis plutôt que c'est le manche du balai.

— Entrons chez ce pharmacien.

— Allons donc!... C'est bien assez d'un herboriste.

— Eh bien! un herboriste..... n'est-ce pas un phar-macien en herbes!...

CORRESPONDANCE

Nardus. — A huitaine.

Balançoire. — Id.

Calino G. — Id.

Bambanneau. — Tu te plains. — Pourtant cela ne tient pas beaucoup d'espace. Il faut bien contenter un peu tout le monde.

Dodolphe. — Merci, nous en profiterons. Tu serais bien aimable de nous en envoyer sur les autres de la même cate-gorie.

Un Endiable. — Tu n'as donc pas lu notre avis diabolique du n° 4. — Enfin, on tâchera de te satisfaire.

F. de C. — On n'entend plus parler de toi. — Il me semble que tu avais fait des promesses.

Parapharagamus. — On s'est rebuté. — Ce n'est pas bien.

Diabie Bressan. — Tes vers sont-ils morts de l'amputation faite à leurs pieds.

Pas de Chance. — Tu renonces donc.

Thadeus. — Un vers dissyllabique est français, quatre rimes masculines ne le sont pas.

Ab-dcl-Haken. — Merci. Passera.

Tangator. — Nous utiliserons.

Furet. — Nous avons égaré ton envoi, sois assez bon pour le renouveler. En même temps la Souris, tu sais:

Chare. — C'est obscur.

Un inconnu. — Trop tard.

Asmodée. — Envoie donc. N'oublie pas Serpentine.

Nabuchodonosor. — Passera.

Le Diable saura bon gré à celui de ses lecteurs qui lui don-nera des nouvelles de Fanchette, cocotte huppée.

Joset Butaux. — Es-tu mort?

(Anon NR.). — Passera.

Puck. — Ali... est morte pour le Diable.

Arrache-faulx. — Tu peux te compter des nôtres, nous t'ad-mettons. Tu sais qu'en ta qualité de diabolotin tu dois avoir des griffes.

Asmodée. — Tu seras toujours le bien-venu. — Envoie.

Le Rédacteur-Gérant: NOVÉ.

Association typographique lyonnaise à respons. limitée.
Rue du Tupin, 31.